

Mais ils ne savaient pas dessiner le nu; ils sont faibles dans le clair-obscur; ils ont ignoré la perspective aérienne, ou ils l'ont négligée à dessein. Beaucoup de nos jeunes peintres se sont fourvoyés sur leurs traces d'une manière déplorable. En imitant les défauts, en donnant à leurs Saints des jambes de fusil, des mains décharnées et des doigts crochus, ils ont espéré se faire passer pour des Masaccio, peut-être même pour des Pérugin. Les Italiens qui sont bons juges et un peu enoyeurs, ont appelé cela la peinture Napoléonienne. Cette épidémie est-elle entièrement passée? Je crains bien les rechutes.

Le premier reveil de l'art après la mort de l'immobilité du goût byzantin (style grec) ressemble aux mouvements d'un enfant qui fait des efforts pour se débarrasser de ses langues. C'est, assurément, un phénomène fort intéressant, mais cela ne doit occuper qu'un espace extrêmement limité dans un cours d'histoire générale des beaux arts. Sa il faut caractériser les